

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59719

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

prendre parti plus vigoureusement et nous livrer son sentiment personnel. Comme on peut s'y attendre, la documentation est d'autant plus abondante qu'on avance dans le temps: à Spire, on n'a même aucune information avant l'évêque Reginbald II, décédé en 1039. Ce n'est toutefois pas une règle absolue: à Strasbourg, au contraire, c'est la localisation de presque toutes les tombes épiscopales du XII<sup>e</sup> siècle qu'on ignore.

E. Gierlich passe en revue successivement les évêchés de Trèves, Metz, Mayence, Spire, Worms, Strasbourg, Cologne, Tongres-Maastricht-Liège et enfin Utrecht, correspondant aux provinces romaines de Première Belgique (à l'exception de Toul et de Verdun, je ne sais pourquoi), de Germanie Première et de Germanie Seconde. Pour chaque siège épiscopal, après une courte introduction sur l'histoire ecclésiastique de la ville et sur les sources qui nous font connaître les sépultures des évêques, il prend ces derniers dans l'ordre chronologique pour étudier la tombe ou les tombeaux successifs de chacun d'entre eux. C'est une mise au point fort utile mais fort austère. Tandis que les localisations de tombes épiscopales défilent au fil des pages, le lecteur attend avec impatience de voir ce que l'auteur va tirer de toute la documentation rassemblée.

C'est là qu'il risque d'être déçu par rapport au programme annoncé. Chaque chapitre se termine par quelques pages de conclusion qui constituent plutôt un résumé des résultats acquis. Par exemple, pour l'évêché de Trèves particulièrement bien documenté, l'auteur note que les premiers évêques (III<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles) se font enterrer dans des nécropoles hors la ville qui deviennent des cimetières chrétiens, éventuellement dans des basiliques funéraires construites par eux, que ceux des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles placent leur tombe dans le voisinage de prédécesseurs qu'ils vénèrent, qu'à partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle apparaissent des sépultures dans des églises et des monastères nouvellement fondés dans les environs, qu'enfin, à partir de la moitié du X<sup>e</sup> siècle jusque vers la fin du XII<sup>e</sup>, les sépultures entrent en ville pour se localiser autour, puis dans la cathédrale, avant que d'autres habitudes encore apparaissent. Rien de tout cela, avouons-le, n'est d'une nouveauté bouleversante. La synthèse générale se limite à un chapitre de 35 pages (p. 385–421) qui, lui-même, ne fait que rappeler les résultats acquis précédemment. L'auteur dégagne certaines tendances générales communes à tous les évêchés de la région à la même époque, mais on ne voit jamais la personnalité d'un évêque déterminé jouer à l'intérieur du cadre général: s'il se fait inhumier *ad sanctos* auprès d'un de ses prédécesseurs, pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre? S'il décide de construire une nouvelle église pour abriter ses restes, pourquoi choisit-il tel emplacement ou telle dédicace? Y a-t-il des particularités régionales par rapport au reste de la chrétienté? Bref, aurait-on pu aller plus loin? La maigreur des sources disponibles l'interdisait peut-être; encore fallait-il, comme E. Gierlich, avoir effectué la recherche pour s'apercevoir que l'approche choisie ne permettait pas de renouveler profondément l'histoire des Eglises de la région: remercions donc E. Gierlich d'avoir rassemblé toute cette documentation.

Au total, cet ouvrage bien fait et remarquablement fiable sera un outil de travail infiniment précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des évêchés rhéno-mosellans durant l'Antiquité et la première partie du Moyen-Âge.

Nancy GAUTHIER, Tours

Jürgen TREFFEISEN, Kurt ANDERMANN (éd.), *Landesherrliche Städte in Südwestdeutschland*, Sigmaringen (Thorbecke) 1994, 271 S.

Dans la série des *Oberrheinische Studien*, J. Treffeisen et K. Andermann ont saisi l'occasion des 800 ans de la ville d'Ettlingen pour faire le point des travaux de recherche trop rares sur les villes seigneuriales/princières dans le sud-ouest de l'Allemagne, i.e. le Palatinat, l'archevêché de Spire, le comté puis duché de Wurtemberg, le margraviat de Bade, l'Autriche Antérieure et la haute Alsace à la fin du moyen âge et le début des temps modernes. Ce bilan

permet de constater, et ce n'est pas le moindre intérêt de l'entreprise, que les lacunes multiples constituent autant de perspectives de recherches futures.

Injustement tenues en lisière par les historiens qui leur préfèrent les villes vedettes que sont les villes libres, royales et impériales, les localités nées ou organisées par une volonté princière, représentent la grande majorité du semis urbain de la région considérée et offrent des caractéristiques à préciser. Comme le souligne M. SCHAAB dans la conclusion du colloque, le parti pris par les différents auteurs relève de méthodes et d'approches fort différentes, disparité accentuée par le caractère très général de la présentation initiale de P. JOHANEK, situant dans l'espace européen le phénomène des petites villes et/ou des villes seigneuriales. Pour assurer la cohérence d'ensemble, une bibliographie systématique aurait permis au lecteur de saisir d'emblée les pistes de recherche déjà balisées, établir des comparaisons<sup>1</sup> et aux auteurs de ne pas répéter les mêmes références. En revanche les index (lieux, personnes, matière) et les cartes ou croquis accompagnant certains articles aideront le chercheur.

En réalité, seuls les auteurs<sup>2</sup> bénéficiant d'«un» prince (ou d'une famille princière) confronté à un interface avec les villes dans le cadre de sa construction territoriale, échappent au lancinant problème du quand, comment, pourquoi accorder le label de «ville» même à des sites microscopiques. En ce qui concerne les villes de l'archevêché de Spire, l'auteur s'attache à préciser leur typologie homogène: topographie en damier, un édifice fortifié, place(s) de marché, peu d'artisanat, une église paroissiale mais pas de chapitre ou de couvent (sauf Landau et Bruchsal), hôpitaux. Les villes jouent le rôle de centres administratifs et de greniers pour les campagnes environnantes et c'est l'évêque qui reste à l'origine de toute initiative au détriment des bourgeois.

Presque en contrepoint de Spire, le margraviat de Bade témoigne d'une continuité prudente et timide de la politique urbaine active des Staufen (après 1268). Les villes badoises ont un tel poids économique et commercial («monopole») que les princes successifs Bernhard I et Christoph I. ne peuvent qu'espérer grappiller quelques revenus d'une politique fiscale dont ils ne sont pas les seuls maîtres.

L'enquête magistrale sur les possessions d'Autriche Antérieure des Habsbourg dans le Brisgau présente les points essentiels d'une véritable politique princière, systématique, passant par l'acquisition des villes et la recherche d'un consensus en matière de gestion municipale. Si les Habsbourg laissent aux villes une grande latitude, voire même une large autonomie pour leur organisation (analyse approfondie du poste de Schultheiss), en revanche, la politique extérieure est fermement bridée par le prince. La réaction des villes se manifeste surtout contre l'interdiction qui leur est faite de former des ligues ... habitude qu'elles maintiennent malgré tout.

Après les analyses centrées sur un espace territorial défini par la volonté d'un prince, les autres contributions se veulent plus thématiques et gommant parfois la problématique «villes seigneuriales» de la rencontre. Seule intervention dans le domaine économique, celle de J. SYDOW (*Der spätmittelalterliche Markt im deutschen Südwesten*, p. 27–43) s'appuie sur le privilège d'un marché, quatre fois l'an, accordé à Bretten par le prince palatin Philippe en 1492. Mais l'auteur, en référence au travail incontournable de Marita Blattmann<sup>3</sup>, reconnaît que le privilège, fruit d'une longue vie économique, ne sanctionne qu'une étape d'évolution

1 Les travaux en particulier de l'équipe du CLUDEM luxembourgeois ne sont cités que par J. SYDOW alors qu'ils seraient pertinents pour tous les ensembles géographiques traités.

2 K. ANDERMANN, *Die Städte der Bischöfe von Speyer um die Wende vom Mittelalter zur Neuzeit*, p. 67–88: seul exemple dans la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle, Gerhard von Ehrenberg et encore, sans unification juridique. – R. STENZEL, *Die Städte der Markgrafen von Baden*, p. 89–130, avec le choix volontariste de Baden comme capitale et non Eberstein. – J. TREFFEISEN, *Aspekte habsburgischer Stadtherrschaft im spätmittelalterlichen Breisgau*, p. 157–229.

3 M. BLATTMANN, *Die Freiburger Stadtrechte zur Zeit der Zähringer* (Veröff. Arch. Stadt Fr., 27), Freiburg, Würzburg 1991.

antérieure à l'intervention du prince: où se trouve alors sa politique spécifique? Peut-on même suivre l'auteur quand il affirme que le marché différencie le village de la ville? Cette étude, très nourrie, s'inscrit dans l'histoire économique des villes, seigneuriales ou non.

Le thème de l'utilité des villes dans la construction de la conscience palatine (S. SCHMITT, *Landesherr, Stadt und Bürgertum in der Kurpfalz des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit*, p. 45-66), pose le problème essentiel du rapport de force entre le prince et la ville (souvent préexistante) ou, comme le relève dans sa conclusion M. SCHAAB, la ville tout à la fois objet et sujet. L'effort d'unification entre villes par la mise en place volontariste d'un conseil (Rat) équilibrant nobles et bourgeois, le système d'impositions, un véritable *habeas corpus* pour émigration et immigration, fait du prince palatin le maître incontesté des villes, même les impériales qu'il prend en gage.

De façon plus systématique dans le Württemberg (V. TRUGENBERGER, »Ob den portten drey hirschhorn in gelben veld«, *die württembergische Amtstadt im 15. und 16. Jahrhundert*, p. 131-156), l'administration princière a réussi l'intégration parfaite du réseau urbain dans un ensemble territorial qui compte, outre Stuttgart et 7 villes impériales, un grand nombre de villes toutes devenues point de centralité pour le service du prince (avec participation aux Landtage), codifiant et organisant la vie urbaine appuyée sur Stadt- et Statutenbücher. Exemple quasi parfait d'une politique territoriale ayant phagocyté les villes pour en faire de simples relais dans la construction d'un appareil d'État.

Pour la Haute Alsace (B. JORDAN, *Landesherrliche Städte im Oberelsaß während des späten Mittelalters*, p. 231-244), l'auteur, faute de monographies en nombre suffisant et de problématique, dresse un catalogue de villes (même les liliputiennes) relevant d'autorités seigneuriales: les Ferrette jusqu'en 1324 et les Habsbourg (traités par J. TREFFEISEN), l'abbé de Murbach et l'évêque de Strasbourg.

La matière abondante et dense de ce colloque, enrichie par l'enregistrement des discussions, permet, grâce à la comparaison avec d'autres types de villes et les impériales en particulier, de suggérer trois secteurs de recherche que n'ont pas abordé les auteurs et qui contribueraient grandement à une meilleure connaissance de cette zone aux marges de l'Empire: la présence constitutive du servage dans les villes seigneuriales, la mise en place d'un »patriotisme« territorial et des élites »de robe« très spécifiques à ces sièges de délégation d'un pouvoir princier même modeste.

Odile KAMMERER, Colmar

Attila. The man and his image, ed. Franz H. BÄUML and Marianna D. BIRNBAUM, Budapest (Corvina) 1993, VIII-131 p., ill.

»Attila« is the result of a series of lectures presented to a symposium held at the University of California, Los Angeles in 1988. It was the aim of this gathering to examine the historical Attila and his *Nachleben* as the latter has become inextricably intertwined with image of the Huns over a period of some fifteen hundred years. The essays in this volume cover a very broad spectrum from the observations of Priscus, the Byzantine ambassador who knew the great Hunnic ruler, to »Echoes of Attila in Twentieth-Century Russia« a fascinating study by Dimitri Segal but of little direct interest to medievalists.

The essays of possible interest to the readers of this review are Denis SINOR's »The Historical Attila«, WOLFRAM's »The Huns and the Germanic Peoples«, BÄUML's »Attila in Medieval German Literature«, and Leena LÖFSTEDT, »Attila, the Saintmaker in Medieval French Vernacular.« The absence of a chapter on Attila and the Huns in medieval Latin literature is lamentable.

Sinor, who is best known for his broadly gauged institutional and linguistic studies of central Asiatic nomads in the high Middle Ages and beyond, begins with a useful critique of the